

Robert Marteau l'alchimiste, poète à bout portant

Robert Marteau était un homme au regard clair et fraternel, un homme debout, naturellement généreux et attentif à l'autre. Robert était de ceux qui ont l'amitié en partage alors que certains, le méconnaissant, le pensaient peu sociable.

Je m'étais senti d'emblée en affinité élective avec lui pour plusieurs raisons. D'abord cette simplicité que je viens d'évoquer, ce regard et ce rapport à l'autre franc et sobre, puis une proximité liée à ce qu'un autre ami, Michel Chaillou, nommait le sentiment géographique.

Pour Robert et moi il ne s'agissait pas du Forez, mais de ce que nous nommerions plus tard nos *Charentes intérieures*.ⁱ

Mon enfance limousine et rhétaise, son intimité avec le marais poitevin, nous avaient donné un même terrain de rencontres affectives : les Charentes où l'art roman que nous chérissions l'un et l'autre avait fleuri, nous transmettait ses mystères grâce aux savoirs secrets des initiés de jadis.

La terre natale des Clancier, Châlus et ses environs, était le siège d'une commanderie templière. Aux dires de la mère de mon grand-père, Pierre Clancier, son mari Emmanuel, savetier de son état, faisait partie de ce qu'elle nommait avec effroi « la main noire ». Initié qu'il était à quelques pratiques occultes et anciennes, tandis qu'elle-même, confite en bondieuseries, respectait paradoxalement ceux qu'elle nommait « les petits anges du foyer », en ne jetant jamais d'eau bouillante ou souillée sur le seuil de la porte des Clancier de peur de les tuer ou de les chasser.

Ma mère, Anne Yvonne Clancier, avait soutenu sa thèse de doctorat en médecine en 1939 sur un sujet très prégnant concernant cette région vouée à des pratiques et des croyances anciennes.ⁱⁱ Mon père, Georges Emmanuel, journaliste après-guerre à Radio-Limoges, avait réalisé des reportages sur nos terres limousines et les terres voisines du Berry, de la Marche poitevine et des Charentes romanes dont j'avais fait mon miel.

Tandis que Robert Marteau, de son côté, était non seulement un fin connaisseur des mœurs et des parlers du marais – son magnifique roman *Pentecôte* paru chez Gallimardⁱⁱⁱ en est un fort et saisissant témoignage – mais aussi un véritable initié, herméneute des signes et des symboles anciens transmis par les chefs-d'œuvre de l'art roman. Il était bien renseigné sur l'histoire de l'Ordre du Temple et alchimiste par excellence. Autant de domaines qui m'ont toujours attiré et ont fait de moi, parvenu à l'âge adulte, un jeune philosophe étudiant lors de ses études supérieures en esthétique les allégories et les symboles, puis un initié fréquentant aussi bien les compagnons du Tour de France que les francs-maçons.

Une autre donnée nous rapprocha encore davantage Robert Marteau et moi : notre profonde et commune amitié pour Gaston Miron, Gaston le Magnifique comme le surnommaient ses amis, lui qui fut le chantre, le héraut d'un Québec libre et social, souverain de lui-même, à travers son œuvre unique, mais immense, *L'homme rapaillé*,^{iv} et à qui les édiles du Québec offrirent après sa mort, en décembre 1996, des funérailles nationales. Nous le fréquentâmes beaucoup l'un et l'autre au Québec et plus tard lorsqu'il venait à Paris. Robert s'installa au Québec en 1972 et ne revint à Paris qu'en 1984 si ma mémoire est bonne.

J'avais vécu, en effet, pendant deux ans en 1971 et 1972, au Québec, après avoir découvert ce pays en 1967, lors de l'Exposition universelle dont mon père fut à Montréal le responsable culturel du Pavillon français. En 1971, alors que j'étais coopérant en tant qu'agent culturel à l'Office de la langue française du Québec, je retrouvais à Montréal Gaston Miron que j'avais connu quatre ans plus tôt. Nous fûmes dès cette époque et pendant vingt-cinq ans, jusqu'à la mort de Gaston, de

grands amis qui partagions une même passion pour la poésie, la liberté d'expression et de création, les nécessaires processus de décolonisation partout dans le monde, l'engagement militant pour un progrès social et démocratique, la nécessité de créer des structures d'éditions libres et indépendantes. Il avait créé, en 1953, les éditions l'Hexagone avec cinq amis dont Olivier Marchand, Gilles Carles et Louis Portugais, je créais en 1979 les éditions Clancier Guénaud avec cinq amis.^v De son côté, Robert Marteau qui vécut pendant une douzaine d'années au Québec devint un des meilleurs et des plus fidèles amis de Gaston Miron.

Les terres françaises dont étaient issus les ancêtres de Gaston étaient voisines de celles de Robert qui se fit en France le guide de Gaston quand il voulut les connaître.

De mon côté, quand je ne fus plus installé au Québec, je voyais régulièrement Gaston Miron, à Paris ou ailleurs en France, voire à Montréal, à diverses occasions et il nous arrivait souvent de parler de l'ami Robert.

Lorsque Robert Marteau revint vivre à Paris, je le rencontrais, soit lors de ses longues marches matinales dans Paris, soit à diverses occasions chez lui, ou encore lorsqu'il réalisa un beau livre d'artiste, *ANDANTE*, avec Augusta de Schucani, artiste plasticienne avec qui je réalisais également plusieurs livres. Elle était une amie que nous avions en commun. Nous eûmes un autre très bon ami en commun, le peintre catalan Georges Badin, natif de Céret, avec qui Robert fit un beau livre d'artiste, *La Couleur du temps*, tandis que dans la même période je réalisais plusieurs livres d'artiste avec Georges Badin et une exposition commune au Musée d'Art contemporain de Saint-Cyprien. Tout cela créé et renforce des liens d'amitié.^{vi}

A travers son œuvre poétique, Gaston Miron a réalisé en poète inspiré cinq grandes marches, qui sont des marches symboliques, comme je l'ai analysé dans mon essai *La Voie des poètes*,^{vii} tandis que Robert Marteau, vrai marcheur, à l'instar des pèlerins de jadis, a réalisé dans sa vie et dans son œuvre une marche initiatique exemplaire.

J'étais fasciné par sa connaissance des mystères et par sa quête initiatique, par son amour et sa connaissance des beautés de l'art roman. J'eus envie en 1979, en tant qu'éditeur, de réaliser un livre évoqué précédemment que nous baptisâmes *Charentes intérieures* pour lequel il écrivit un beau texte et dont un autre ami que nous avions en commun, Jean-Hugues Malineau, réalisa l'architecture à travers une série d'interventions de familiers de ces terres. A leur propos, Robert Marteau interrogé y disait ceci : « Le ciel y est unique, fait de plumes de tourterelles et puis il y a le peuplier et les églises. Quand je franchis la Boutonne, le ciel s'ouvre en coupole et, jusqu'à la mer, c'est la lumière de la Charente, plus mouillée que celle du Poitou. »^{viii}

Au sud de Chizé, s'érige l'église de Saint-Pierre-de-l'Isle, lieu alchimique célèbre. Robert l'a fit contempler à Gaston Miron, lui en révélant les mystères, comme il le fit dans ce livre que j'évoque. Car il y a là la conjonction du dragon et de l'aigle, *soufre et mercure*, semence et terre. « Trouvée dans la terre, la semence est remise en son ventre où elle cuit, se putréfie, se dissout, avant de renaître, tout comme fait le grain après les semailles. Il s'agit en même temps d'un mariage entre le *soufre* mâle et le *mercure* femelle, dont l'union ne peut être consacrée que par un prêtre ou *sel*, porteur du *spiritus mundi*, de cette union devant naître l'enfant royal. » Et Robert de développer devant Gaston ébahi comme il le fit si bien pour ses amis dans sa belle contribution à *Charentes intérieures*, sa subtile description des pierres de cette chapelle sur le chemin de Saint-Jacques.^{ix}

L'autre « grand-œuvre », si je puis dire, de Robert Marteau aura été l'itinéraire de sa création poétique qui s'élève avec l'admirable *Registre*, paru en 1999 chez Champ Vallon, l'éditeur par excellence de Robert, puis avec *Rites et Offrandes* qui lui vaut le Prix Charles Vildrac de la SGDL et

enfin avec *Le Temps ordinaire* qu'en 2010, l'Académie Mallarmé couronne de son Prix, alors que j'en suis le secrétaire général. Dans quelques forts livres, en poète de la prose versifiée sous la forme de sonnets à rime blanche, Robert a inventé une forme exceptionnelle et envoûtante grâce à son don d'observation de la nature et à son génie d'écrivain. Ses dons et ses goûts lui venaient de l'enfance. Ses premières approches de la forêt ce sont aussi leur vision et leur odeur surtout, notamment celles des bûcherons. « Chaque semaine ils venaient se faire payer auprès de ma mère. Ils sentaient l'écorce, le tanin ; toute la maison était embaumée de la senteur des chênes. L'odeur de la résine nous était moins familière, à ce point que nous allions spécialement la respirer au printemps, dans les lieux qui dégageaient ces essences, pour nous exotiques », nous confiait-il, lors de la rédaction de ses premiers souvenirs d'enfance.

Sa forêt, tel un poète bûcheron, Robert l'aura exploitée en la magnifiant sous la forme d'une véritable et exceptionnelle liturgie. Gaston Miron et moi aimions les voix plurielles de notre ami Robert : cette voix charentaise, des Deux-Sèvres, d'Aunis et de Saintonge composée d'eaux, de mystères et de forêts ; cette voix québécoise de coureur des bois et de fleuve.*

J'ajouterai encore une autre pierre à l'édifice de notre amitié : Robert et moi-même avons partagé le même goût, la même passion pour la peinture.

J'aimais me rendre à la Galerie du Fleuve, au 6 rue de Seine à Paris, que dirigeait Jacqueline Dubaut l'amie de Robert. Il tenait à temps partiel la galerie après son installation rue de Beaune lors de son retour à Paris.

Nous y eûmes Robert et moi de beaux échanges concernant les œuvres de nombreux peintres que nous apprécions, comme lui et moi avons pu en avoir avec Gaston Miron et avec Claude Haefely grand connaisseur de la peinture moderne et autre ami commun qu'à Montréal Gaston nous avait fait connaître.^{xi} Nous avons poursuivi ces échanges, lorsqu'un peu plus tard Robert s'installa dans le sud de la capitale. Nous parlions de Fernand Leduc, de Roland Giguère, de Michel Mador, tous québécois de grand talent. Je parlais à Robert du peintre limousin Elie Lascaux, je lui fis découvrir les charmes et la magie de sa peinture.^{xii} Elie Lascaux était le beau-frère du grand galeriste Henry Kahnweiler, il était l'ami de Max Jacob et de Raymond Queneau, de Pablo Picasso et de bien d'autres peintres de la galerie devenue la galerie Louise Leiris en raison de l'aryanisation des biens juifs décrétée par Pétain et les nazis pendant l'occupation. Robert s'intéressa à l'œuvre très originale de ce peintre limousin né en 1888.

Robert me parlait de Borduas, de Pollock et de bien d'autres peintres tant sa connaissance de la peinture était grande et son goût sincère et profond pour cet art.

Robert Marteau est de ces hommes rares qui par leur amitié, la qualité et l'intensité des échanges qu'ils nourrissent, même avec des intervalles de temps importants, ont la capacité de modifier les structures temporelles en établissant dans la durée une continuité du lien qui nous rassemble et nous unit. J'ai eu l'immense joie quelques années après le début de ce siècle, en 2003, alors qu'en tant qu'administrateur de la Société des Gens de Lettres j'en présidais la Commission de Poésie, de lui remettre le Prix Charles Vildrac.

Je ne souhaite aujourd'hui qu'une chose, inciter et inviter les lecteurs qui aiment la poésie et la vraie littérature à découvrir ou à davantage fréquenter et apprécier l'œuvre de Robert Marteau qui est grande comme l'est le *Grand-Œuvre*.

Sylvestre Clancier
Président de l'Académie Mallarmé

ⁱ *Charentes Intérieures De l'arrière pays au grand large*, Collection Mémoire pour demain sous la direction de Sylvestre Clancier : Aux côtés de Mireille Dupouy et Jean-Hugues Malineau, Robert Marteau né à Villiers-en-Bois, en forêt de Chizé, en 1925, Jean Prasteau, originaire d'Aunis, né en 1921, Daniel Reynaud, né en 1936 à Barbezieux en Charente, ont tous les trois collaboré à cet ouvrage dont Michel Cormier a réalisé les photographies ; Editions Clancier Guénaud, Paris, 1981, ouvrage édité avec le concours de la Maison de la Culture de la Rochelle et du Centre-Ouest.

ⁱⁱ Yvonne Anne Marie Clancier, née Gravelat à Limoges le 23 novembre 1913 (décédée le 14 décembre 2014), Thèse pour le Doctorat en Médecine, Faculté de Médecine de Paris, *DE QUELQUES MANIFESTATIONS DE LA MENTALITE PRIMITIVE EN LIMOUSIN*, soutenue sous la présidence de M. Laignel-Lavastine, Professeur et éditée par Vigot Frères, Editeurs, 23, Rue de l'Ecole de Médecine, Paris, 1940.

ⁱⁱⁱ Robert Marteau, *Pentecôte*, roman, éditions Gallimard, Paris, 1973. A sa parution, la notice donnait ces quelques précisions soulignant le caractère à la fois fantastique et poétique de ce roman : De son domaine près du Marais, « Pentecôte, peintre voué à la lumière et à la transparence, décide de s'enfuir, par un soir de février, sur une barque pour se perdre en cette mystérieuse étendue où se mêlent l'eau et la terre, et que les brumes recouvrent. [...] Il y a ici comme une reviviscence des navigations celtiques vers les Îles Bienheureuses. Tout pourtant se déroule dans un temps quotidien, occulté il est vrai par la légende et l'ouï-dire, absorbé encore par ce non-temps intérieur qui coïncide avec celui du mythe. »

^{iv} Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, nombreuses éditions aux éditions L'Hexagone à Montréal, depuis la première édition aux Presses des éditions de l'Université de Montréal en 1970, la toute dernière la plus complète étant parue en 1994 du vivant de l'auteur sous la direction de Jean Royer à l'Hexagone à Montréal. Une édition des poèmes seuls de *L'homme rapaillé* existe dans la collection de poche Poésie / Gallimard publiée en 2006, lors du dixième anniversaire de la mort de Gaston Miron. Nous recommandons également la lecture de l'ouvrage de Jean Royer, *Gaston Miron sur parole*, Un portrait et sept entretiens, Bibliothèque québécoise, Montréal, 2007.

^v A l'Hexagone, créé en 1953, Gaston Miron était entouré de Gilles Carles ; Michèle Ganzini, Olivier Marchand, Louis Portugais et Jean-Claude Rinfret, mais fut surtout épaulé au début par Marchand et Portugais, Jean-Guy Pilon et Alain Horic rejoignirent l'équipe ; chez Clancier Guénaud parmi mes cinq amis Jean Briance, le romancier limousin de *Bulande*, (Corti), François Guérif, spécialiste du roman noir, Claude Lemant, photographe, Jean-François Naudon, cinéaste, et Robert Schwenk, cinéphile, je le fus surtout au tout début par Jean-François Naudon et François Guérif, avant que Stéphane Bopurgoin et Jérôme Vérain ne rejoignent l'équipe. Encore un parallélisme amusant.

^{vi} Livre d'artiste *ANDANTE* de Robert Marteau, poème, et Augusta de Schucani, peintures originales, tirage limité, chez l'artiste plasticienne. Livres d'artiste à tirages limités avec des poèmes de Sylvestre Clancier et des peintures originales d'Augusta de Schucani, plusieurs titres chez l'artiste plasticienne entre 2001 et 2008 dont *La Toison d'elles*, *Ombres et lumières*, *Reviens au jardin de l'enfance* et *Il marche*, en hommage au poète Gaston Miron et en clin d'œil au poète Robert Marteau, grand marcheur devant l'Eternel.

La Couleur du temps de Robert Marteau avec des peintures de Georges Badin, éditions Alin Anseew, 2001.

Ici comme la flèche après l'œuvre du temps, de Sylvestre Clancier avec des peintures de Georges Badin, présenté à la Galerie Berthet-Aittouarès, 1998 ; puis *Libres comme l'air*, avec des peintures de Georges Badin, chez Eric Coisel, 2013.

^{vii} Sylvestre Clancier, *La voie des poètes*, in Collection dirigée par Jean-Luc Favre, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2002.

^{viii} *Charentes intérieures*, op.cit., p.17

^{ix} *Charentes intérieures*, op.cit., pp. 41-52

^x A lire absolument de Robert Marteau, outre les ouvrages cités dans le corps du texte *Fleuve sans fin Journal du Saint-Laurent*, NRF Gallimard, 1986 et sur Robert Marteau : Roger Parisot, *Robert Marteau Poète de la Tradition* (Champ Vallon) ; le compte rendu de Robert Melançon « La poésie est un murmure imperceptible » à propos de *Registre*, dans la revue *Liberté* 43 (4) pp.186 -190 ; Hommage à Robert Marteau (1922-2011) dans la revue *POÉSIE de Michel Deguy* (2011/2 N° 136).

^{xi} Claude Haeflery . Gaston Miron, *A bout portant* Correspondance 1954-1965, Bibliothèque québécoise, Montréal, 2007.

^{xii} Une grande rétrospective de la peinture d'Elie Lascault eut lieu plus tard au Musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt, dont le catalogue fut exemplaire, puis un bel ouvrage fut réalisé grâce à la collaboration de ce même musée, du musée municipal de Limoges et de la galerie Louise Leiris à Paris, éditions ESFP, Paris, 2009.